

Des ateliers pour exorciser les maladies psychiques

FONDATION ÉMÉRA Elle a inauguré, hier soir à Sion, de nouveaux ateliers réservés à des personnes atteintes de handicaps psychiques.

BIEN PLUS QU'ON NE CROIT Malades ou proches, adultes ou enfants, deux mille personnes sont chaque année concernées en Valais.

4 ANTENNES Présente à Brigue, Sion, Martigny et Monthey, Eméra gère 15 millions de budget et occupe 150 collaborateurs. **PAGES 2-3**

UNE STRUCTURE UNIQUE EN SON GENRE

Passée du statut d'association à celui de fondation en 2009, Eméra a vu ses tâches se multiplier et compte aujourd'hui près de 150 collaborateurs et un budget annuel de 15 millions, subventionné en majorité par le canton. Avec ses quatre antennes à Brigue, Sion, Martigny et Monthey, Eméra est la seule organisation dans le domaine du handicap présente dans toutes les régions valaisannes. En plus des ateliers socio-professionnels, la fondation gère aussi le Service Social Handicap (SSH) et les structures d'hébergement pour les personnes souffrant d'un handicap psychique important.

Le premier axe essentiel est consacré, depuis deux ans, aux prestations d'aide et de conseil via le Service Social Handicap. Chaque année, ce sont près de deux mille personnes qui sont concernées. «Cela s'adresse à n'importe qui, enfant ou adulte, souffrant d'un handicap physique ou psychique qui ne lui permet plus d'être autonome», explique Olivier Bayard, secrétaire général d'Eméra. Et d'insister: «Nous conseillons très souvent des membres de l'entourage d'un malade qui ne savent parfois pas comment gérer une telle situation.» Il peut s'agir de domaines de base comme l'organisation de la vie quotidienne, l'habitat autonome, la mobilité mais aussi d'être apte à gérer un budget de manière indépendante. Ce service à la particularité d'être le partenaire direct de Pro Infirmis pour le Valais.

On compte nonante et une places d'accueil dans les différentes structures d'hébergement gérées par Eméra pour les personnes les plus touchées. «Cette solution peut être de courte durée, le temps pour un résidant de reconstruire un projet de vie. Il arrive que cela dure plusieurs années. Les structures d'accueil peuvent en effet être une réponse à long terme aux difficultés causées par leur maladie», détaille encore Olivier Bayard. **JW**

«Il faut des entreprises sociales»

A la tête d'Eméra depuis 2005, Jean-Noël Rey, ancien conseiller national socialiste, mène cette organisation avec une motivation intacte. Président du conseil de fondation formé uniquement de bénévoles, il se réjouit de l'inauguration des nouveaux locaux. L'occasion pour lui de se prononcer entre bilan et perspectives d'avenir.

Vous êtes à la tête de la fondation depuis maintenant six ans, quel bilan provisoire tirez-vous?

La courbe que suit Eméra depuis quelques années est réjouissante. La transformation de l'association en fondation a sans doute été le point fort de ces dernières années. Sa structure particulière (voir ci-contre) avec trois domaines de compétences demande d'offrir des prestations spécifiques. Nous avons la chance d'avoir trois directeurs

qui collaborent à merveille.

Votre expérience de conseiller national a-t-elle joué un rôle important dans ce que vous avez apporté à Eméra?

Lorsque j'ai accepté ce poste, je suis venu avec le même engagement social que j'avais en tant qu'élu mais aussi en tant qu'administrateur. Depuis je m'investis toujours autant dans cette fondation et nous avons d'excellents contacts avec les autorités cantonales. J'ai cependant quelques inquiétudes sur l'avenir en ce qui concerne les finances qui n'ont jusqu'à aujourd'hui jamais fait défaut.

Vous évoquez le futur, quelles sont vos perspectives d'avenir pour Eméra?

Il faut que nous nous dotions de véritables entreprises sociales. Nous avons déjà des collaborations ponctuelles avec certain-

es sociétés mais il faudrait que cela se généralise. Plusieurs personnes en situation de handicap pourraient alors concrètement prendre pied dans le monde du travail. Nous planchons actuellement sur quatre projets que nous espérons pouvoir réaliser prochainement.

JULIEN WICKY

Jean-Noël Rey, président du conseil de fondation.

LE NOUVELLISTE



ÉMÉRA La Fondation d'aide aux personnes atteintes d'un handicap psychique a inauguré des nouveaux locaux pour ses ateliers socio-professionnels.

Des ateliers pour construire une vie sociale

JULIEN WICKY
La Fondation Éméra a inauguré ses nouveaux locaux qui accueillent des ateliers socio-professionnels, sur le haut de l'avenue de la Gare à Sion. Différentes activités comme le tex-

Olivier Bayard. La dimension accordée à un véritable lieu de travail apparaît comme indispensable. «*Que les personnes qui fréquentent ce centre de jour soient issues de structures d'hébergement ou de leur propre do-*

« Ces ateliers sont un pas sur le chemin du retour vers une vie sociale. »

OLIVIER BAYARD SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FONDATION ÉMÉRA

« Chacun travaille à son propre rythme. Le but, c'est la satisfaction personnelle. »

MARTIAL GÉTAZ RESPONSABLE DU SERVICE SOCIO-PROFESSIONNEL

tile, l'art-déco, l'ergothérapie ou la conciergerie sont proposées aux personnes atteintes de troubles psychiques. Dans ces ateliers, l'objectif de la fondation est de préserver l'image sociale de chacun en valorisant notamment la créativité, avec des objectifs adaptés individuellement.

Fuir l'isolement
Ce nouvel espace est déjà une forme de thérapie pour les personnes atteintes de troubles psychiques. «*Nous sommes en plein milieu urbain et ce lieu n'est pas associé à un centre isolé*», se réjouit le secrétaire général.

micile, il faut qu'il existe une coupure nette entre la sphère privée et celle du monde du travail», ajoute-t-il.

Du développement personnel...

Selon l'importance de la maladie psychique, les travaux en atelier varient. D'un côté, pour les personnes à autonomie réduite, les objets confectionnés sont personnels: peinture, tricots et bricolages de toutes formes. Aucune exigence de rythme ou de rendu n'est demandée. «*La maladie psychique agit comme une fracture et le but de ces ateliers est de montrer que*



En Valais, 220 personnes participent aux activités des ateliers socio-professionnels de la Fondation Éméra. LE NOUVELLISTE

ces personnes peuvent retrouver des compétences qu'elles ont perdues», détaille Martial Gétaz, responsable du service socio-professionnel de la fondation. Et d'ajouter: «*Le travail en groupe est essentiel pour créer à nouveau une relation entre individus*».

... à l'intégration sociale

Dans un des ateliers, les participants conçoivent cette fois sur commande. Cartes de vœux, sacs à main, les réalisations sont ensuite revendues sur le marché, sans dévalorisation.

«*Le tarif est identique à celui de n'importe quelle autre entreprise;*

on avertit simplement les clients qu'il faut un peu plus de temps», souligne le secrétaire général. La qualité du travail est ici intégrée par les instructeurs tout comme une rémunération qui varie entre 2 francs et 8 francs de l'heure selon le résultat et l'attitude générale. Une initiative qui a pour but de faire peu à peu entrer les exigences du monde du travail dans ces locaux. Quelques personnes travaillent déjà dans un copy-service, dans un atelier de bois de feu ou dans la cuisine d'un cycle d'orientation sous la direction de maîtres socio-professionnels. Une belle réussite. ◊



Plusieurs réalisations sont ensuite destinées à la vente. LE NOUVELLISTE



Des dizaines d'invités ont découvert les nouveaux locaux des ateliers d'Éméra hier soir. BITTEL

«Un vrai bonheur de travailler dans ces locaux»

CHRISTINE SAVIOZ

L'ambiance était festive hier soir dans les nouveaux locaux des ateliers socio-professionnels d'Éméra, à l'avenue de la Gare à Sion. Au milieu des invités présents pour l'inauguration officielle des lieux, les participants aux ateliers ne cachaient pas leur joie de bénéficier de salles spacieuses, climatisées et insonorisées. «*C'est un vrai bonheur de travailler ici. C'est tellement calme; cela me permet d'avoir encore plus d'idées*», se réjouissait Evelynne. Cette jeune femme de Martigny prend part aux ateliers d'Éméra à Sion depuis 2008 déjà. «*Je n'hésite pas à faire les trajets trois fois par semaine, car le travail qu'on y fait est passionnant. Et puis, si je ne suis pas bien un jour, je repars d'ici avec le sourire, et je*

vais mieux. Il y a un côté sociable et au fil des mois, on est devenus des collègues dans l'atelier». Evelynne y travaille le papier, le carton et la feutrine. Elle réalise notamment des cartes. «*Là, je viens de faire une carte de naissance pour l'une de mes amies qui a eu des jumeaux. Les maîtres d'ateliers m'ont aidé à faire évoluer mon projet en cours de route. Du motif de cœur, j'ai fini par faire des lapins pour cette carte de naissance*».

L'enthousiasme est aussi perceptible chez Marie-Laurence. Cette Anniviarde a souffert de schizophrénie depuis plus de trente ans. «*Ces ateliers me permettent d'oublier un peu ma maladie; je fais de la peinture sur soie, de la broderie, et du macramé. J'ai beaucoup de plaisir à fabriquer quelque chose de*

mes mains. Comme ça, les pensées ne tournent plus dans ma tête». Sans ses activités à Éméra, Marie-Laurence avoue qu'elle broierait du noir. «*Cela me tarit pas d'éloges sur ses ergothérapeutes – «ce sont des perles, ces filles» – et sur les nouveaux locaux de l'institution. «Depuis que les ateliers se passent ici, je me sens libérée; c'est très aéré et il y a davantage d'espaces que dans les locaux précédents».*

De quoi ravir les responsables d'Éméra qui se sont battus pour obtenir des locaux au centre-ville. «*Heureusement que le service social nous a soutenus dans notre projet, car ce n'est pas toujours facile à faire accepter*», a souligné Olivier Bayard, le directeur d'Éméra. ◊

EVELYNE, de Martigny, pose avec des cartes réalisées pendant les ateliers d'Éméra. «*Mon projet a évolué en cours de route. Au début, je voulais faire un cœur et c'est devenu un motif de lapins, car c'est une carte pour la naissance des jumeaux de mon amie*». BITTEL



MARIE-LAURENCE, de Saint-Jean, fait des objets en macramé en ce moment. Elle pose ici avec un panier réalisé pendant l'atelier. «*Le maître propose des idées et nous les nôtres. On est libre dans les choix des motifs et des objets*». BITTEL



COMMENTAIRE
CHRISTINE SAVIOZ

Une étincelle dans leurs yeux

Touchantes. Les deux femmes rencontrées hier soir, lors de l'inauguration des locaux séduisants, présentaient fièrement les objets confectionnés de leurs propres mains. Elles avaient l'envie de faire partager leurs réalisations concrètes. Une façon de prendre la place dans le monde.

Une façon de montrer qu'elles peuvent s'accomplir dans des actes créatifs. Aussi bien que les autres. Parfois même mieux.

A cet instant précis, elles étaient plus présentes que jamais, si bien à côté de leur œuvre. Moment de lumière intense dans leur quotidien parfois inondé d'ombre.

Des minutes intenses pour elles. Cette soirée-là, l'étincelle visible dans les yeux des dames a donné tout son sens aux ateliers de l'institution.

Cette soirée-là, le mot «intégrer» n'était plus seulement un mot. Il s'était incarné avec force. Une véritable bulle d'oxygène. ◊